

Le rôle de la prosodie dans la compréhension des formules polysémiques et son traitement lexicographique

The role of prosody in the understanding of polysemous formulae and its lexicographical treatment

Elena Berthemet¹

Abstract: Formulas like *Ah, ça !* and *Tu parles !* have a specific intonation related to their meaning. Therefore, it is important that learners of French as a foreign language can access it. The paper talks about the importance of prosody in conveying the meaning of formulas. Starting from the observation that dictionaries do not systematically offer a prosodic description of formulas and that the corpora are difficult to use by learners, the study offers some thoughts on the lexicographic treatment of the prosody of polysemous formulas.

Keywords: (inter)action, French as a foreign language, lexicalized prosody, understanding, variation

1. Introduction

L'importance de l'enseignement de la phonétique en langue étrangère a été soulignée de nombreuses fois². Un travail considérable sur la prononciation est mené par des didacticiens³, des lexico- et des phraséographes⁴ ainsi que des spécialistes en proso-

¹ Membre associé du Centre Linguistique en Sorbonne (CeLiSo – UR 7332).

² Parmi les travaux récents, voir *Les Cahiers de l'ACEDLE* (2019).

³ Parmi les théories de l'apprentissage de la prononciation les plus connues, on pourrait citer les suivantes : *hypothèse du crible phonologique* (Troubetzkoy 1939), *hypothèse de l'analyse contrastive* « the contrastive analysis hypothesis » (Lado 1957), *analyse d'erreurs* (Schachter 1974), *hypothèse de la différence de marquage* « the markedness differential hypothesis » (Eckman 1977), *hypothèse de la surdité accentuelle* (Dupoux 1997), *hypothèse de la langue maternelle aimant* « the Native Language Magnet Theory » (Kuhl et al. 2008), *modèle de l'apprentissage de la parole* « the Speech Learning Model » (Flege 1995) et *perception linguistique en langue seconde* « the Second Language Linguistic Perception » (Escudero 2005).

⁴ Pour les travaux en lexico- et phraséographie, voir Krzyżanowska et al. 2021 ; Tutin 2020 ; *Cahiers de lexicologie*, n° 114, 2019 ; Pastor 2016 ; Rakhilina 2010 ; Wood 2010 ; Blumenthal & Mejri 2008 ; Granger & Meunier 2008 ; Baranov & Dobrovoľ'skij 2007 ; Burger et al. 2007 ; Schmitt 2004 ; Wray 2002 ; Cowie 1998 ; Lubenski 1995.

die⁵. Il a été montré que les formules ont souvent une prononciation particulière, différente des phrases non formulaires⁶. Par conséquent, les apprenants des langues étrangères ont besoin de savoir comment se prononce telle ou telle formule.

Nous avons comme projet d'élaborer un dictionnaire phraséologique proposant une description systémique, y compris de la prosodie, des expressions idiomatiques et des formules pour les apprenants de français langue étrangère. Dans le présent article, nous exposons quelques réflexions concernant la modélisation de la prosodie. L'idée de départ que nous avons eue était d'orienter les étudiants de FLE vers des ressources qu'ils pourraient exploiter afin d'entendre la prosodie des formules. Nous nous sommes d'abord orientés vers des dictionnaires et des ressources numériques. Après avoir constaté que les dictionnaires existants ne proposent pas systématiquement de description prosodique et que les corpus sont difficilement exploitables par des apprenants, nous avons mené une expérience.

L'expérience poursuivait un double objectif. Sur le plan pratique, nous souhaitons recueillir des enregistrements audio pouvant éventuellement être intégrés dans le futur dictionnaire. Sur le plan théorique, les travaux menés dans le cadre de la linguistique cognitive ont montré, entre autres, que le sens résulte de l'interaction entre des propriétés linguistiques et paralinguistiques des unités employées dans un contexte. Il nous a paru alors intéressant de nous interroger sur le rôle des éléments prosodiques dans l'interprétation du sens des formules. Pour ce faire, nous nous sommes appuyés sur un corpus de formules polysémiques comme *Ah, ça !* et *Tu parles !* Nous souhaitons comprendre s'il était possible de prendre la prosodie comme repère principal pour distinguer les deux sens de la formule *Tu parles !* : (1) 'bien sûr que oui' et (2) 'bien sûr que non' ?

Afin de mener à bien cette étude, nous avons interrogé le corpus *Corpus d'Étude pour le Français Contemporain CEFC*⁷, la ressource Internet *YouGlish*⁸, ainsi qu'un corpus personnel⁹.

⁵ Voir notamment les travaux de Jensen 2022; Goedemans, *et al.* 2021 ; Rittaud-Hutinet 2019 ; Fery 2017 ; Büring 2016 ; Di Cristo 2016 ; Lauret 2007 ; Léon 2005 ; Simon 2004 ; Morel & Danon-Boileau 1998 ; Delattre 1966.

⁶ A notre connaissance, les travaux dans ce domaine concernent plus particulièrement la langue anglaise : Ward 2019 ; Ashby 2006 ; Wells 2006 mentionnés dans Lin 2012 ; Kuiper 2004 ; Aijmer 1996 ; Altenberg & Eeg-Olofsson 1990 ; Raupach 1984.

⁷ <https://repository.ortolang.fr/api/content/cefc-orfeo/4/documentation/site-orfeo/home/index.html>. Pour une présentation du projet ORFEO, voir Benzitoun *et al.* (2016).

⁸ <https://fr.youglish.com/> (Par ailleurs, je remercie la collègue m'ayant fait découvrir cet outil lors des journées d'étude *La phraséologie dans les interactions orales et écrites*, Université de Grenoble, 14 et 15 juin 2022).

⁹ Pour que le lecteur puisse faire sa propre analyse, les enregistrements traités dans l'étude sont disponibles à l'adresse <https://archive.org/details/prosodie-formules-polysemiques>.

L'article s'articule en cinq parties. Nous présentons d'abord le cadre théorique de l'étude et apportons des précisions relatives à la problématique et aux recherches antérieures dans le domaine de la prononciation, de la prosodie et de la phraséographie, ainsi qu'à des aspects d'ordre méthodologique (section 1). Après avoir défini le terme *formule* et cerné ses propriétés linguistiques, pragmatiques et paralinguistiques, notre attention se focalise sur ses spécificités prosodiques (section 2). Le traitement prosodique des formules dans les dictionnaires et les ressources numériques est ensuite brièvement discuté (section 3). Une fois présentés l'expérience et le corpus (section 4), les données recueillies sont analysées (section 5).

Avant de passer au sujet principal, qui est la description lexicographique de l'information prosodique pour les apprenants de français langue étrangère, il semble important de brosser un bref aperçu des propriétés des formules. Qu'est-ce qu'une formule ?

2. Formule

On retrouve dans la littérature un nombre important de termes utilisés pour un phénomène semblable : « formules routinières » (Coulmas 1979) ; « pragmatèmes » (Blanco Escoda & Mejri 2018) « énoncés liés », « énoncés de motifs usuels », « routines conversationnelles », « phrases préfabriquées en interaction » (Tutin 2020 : 2) ; « actes de langage lexicalisés », « expressions liées ou préfabriquées », « phraséologismes communicationnels », « énoncés phraséologiques » et « formules expressives » (Grossmann, Krzyżanowska, Miladi 2021 : 40).

Le terme *formule* semble être assez général pour englober différents types de « phraséologismes des interactions » verbales¹⁰. Employées lors des interactions conversationnelles (discours direct oral dialogal ou parfois monologal) en réaction à un stimulus (auditif, visuel, tactile ou gustatif), les formules remplissent des fonctions spécifiques.

La fonction principale des formules est d'agir sur le(s) locuteur(s) (ex. : *Du balai !* et *C'est quand tu veux !*) ou d'interagir avec le(s) locuteur(s). Les formules sont ainsi dotées d'une valeur illocutoire, par exemple : acceptation (*T'as gagné !*), accord (*Tu m'étonnes ! Tu parles !*), demande (*s'il vous plaît*), désaccord (*Tu parles !*), désapprobation (*Il ne fallait pas !*), désapprobation et moquerie (*T'as gagné !*), doute (*À quoi tu joues/ vous jouez ?*), incitation à dire la vérité (*À quoi tu joues/ vous jouez ?*), mise en garde (*Ça sent le cramé/roussi*), permission et ordre d'arrêter (*C'est bon !*), promesse (*Je te jure !*) et remerciement (*Il ne fallait pas !*).

¹⁰ Pour une typologie des phrases préfabriquées des interactions, voir Tutin (2019).

En plus de réaliser des actes de langage, beaucoup de formules permettent au locuteur de transmettre des émotions¹¹ et des sentiments¹² : angoisse et émerveillement (*C'est terrible !*), mécontentement (*Ah, la barbe ! Je te jure*), exaspération (*C'est pas possible !*), satisfaction et énervement (*C'est bon*), surprise, admiration et désapprobation (*C'est pas vrai !*). Ces fonctions résultent de l'interaction entre les propriétés linguistiques, pragmatiques, paralinguistiques et prosodiques des formules.

2.1. Propriétés linguistiques, pragmatiques et paralinguistiques

Sur le plan linguistique (lexical et grammatical), les formules sont des unités polylexicales reproductibles, autrement dit des *phrases préfabriquées* définies dans Dostie (2019 : 31) comme des « séquence[s] d'au moins deux unités lexicales mémorisées en bloc, qui sont utilisées en contiguïté ou à proximité dans un texte ». Ce sont des phrases indépendantes, autrement dit *syntactiquement autonomes*, non « régie[s], d'un point de vue syntaxique, par les éléments textuels qui [les] entourent » (Dostie & Tutin 2019 : 14). La plupart des formules sont dotées d'un sens non compositionnel. Par exemple, un apprenant, sachant ce que *tu* et *m'étonnes* veulent dire, court le risque d'associer le sens littéral à cette expression, à savoir 'je suis étonné par toi'.

Outre les propriétés linguistiques, leur usage est conditionné par les normes d'une communauté linguo-culturelle. Par conséquent, elles nécessitent la connaissance des contextes extralinguistiques socio-culturel et situationnel dans lesquels elles sont utilisées. Par exemple, il est usuel dans la société française d'utiliser la formule *Il ne fallait pas !* en réponse à un cadeau. Il faut en effet que l'apprenant se familiarise avec de nouvelles formes de communication interactive incluant les tours de parole et les règles de politesse ; il faut aussi qu'il sache ce qui est attendu de lui en réponse : une interaction verbale, un silence et/ou une mimique ou un geste. En effet, ces groupes de mots « sont souvent – mais pas toujours – des réponses à des stimuli. Ils sont étroitement associés à l'interaction entre le locuteur et l'allocataire, même *in absentia* » (Tutin 2019 : 66).

En plus de ce manque de « transparence sémantique et pragmatique » (Read & Nation 2004), ces unités peuvent posséder des *spécificités paralinguistiques visuelles et auditives*. L'apprenant devra ainsi prendre en compte la dimension kinésique (les mimiques, la gestuelle, les mouvements, les postures et les attitudes proxémiques)

¹¹ L'émotion est définie comme une « conduite réactive, réflexe, involontaire vécue simultanément au niveau du corps d'une manière plus ou moins violente et affectivement sur le mode du plaisir ou de la douleur » (TLFi).

¹² Le sentiment est un « état affectif complexe, assez stable et durable, composé d'éléments intellectuels, émotifs ou moraux, et qui concerne soit le "moi" (orgueil, jalousie...) soit autrui (amour, envie, haine...) » (TLFi).

pour une interprétation adéquate des formules. Par exemple, la formule *Il ne fallait pas !* pourra s'accompagner d'un sourire, d'un écarquillement des yeux et d'un léger écartement de mains lors d'un remerciement, alors que lors d'une désapprobation, elle pourra être complétée d'un froncement de sourcils et d'un mouvement répété d'une main de gauche à droite.

Outre ces contraintes syntaxiques, sémantiques, communicatives et pragmatiques, la prosodie des formules est également spécifique. La sous-section 2.2 présente une esquisse de caractéristiques de nature prosodique.

2.2. Propriétés prosodiques

Les phénomènes liés à la prononciation sont complexes et font débat parmi les linguistes. L'un des premiers à attirer l'attention sur le lien entre la prosodie et les « clichés-phrases » ou les « clichés-répliques » en allemand, anglais, français et russe était Isačenko (1948)¹³.

Le trait le plus important qui permet de distinguer les formules des phrases compositionnelles non formulaires est leur *contour intonatif* spécifique défini dans notre travail « comme le mouvement mélodique d'une phrase, c'est-à-dire les montées et les descentes de la voix pendant la production d'un énoncé » (Champagne-Muzar, Bourdages 1993).

Comme en témoigne la suite de l'article, c'est précisément ce contour intonatif qui contribue, d'une part, à la perception de la formule en tant qu'unité et, d'autre part, à son sens. En effet, le contour intonatif des formules est *lexicalisé*, c'est-à-dire, « fait partie de leur sens lexical » (Aprèsân 2003 : XXXIII). Cela veut dire que chaque lexème est doté d'une intonation spécifique qui lui est propre dans le contexte d'une formule précise. Prenons comme exemple la phrase *Ah, ça !* étudiée en détails dans la suite de l'article (cf. section 5) : le lexème *ça* est marqué par un abaissement de la voix dans le sens '*Ah, oui, je n'y pensais plus*' et d'une intonation montante dans le sens '*Je suis complètement d'accord avec ça*'. En dehors de ces sens, les formules ne possèdent pas ce contour intonatif spécifique. L'intonation est lexicalisée, elle est devenue une des caractéristiques de ces lexèmes. Par conséquent, elle doit être décrite dans les dictionnaires.

Les formules présentent des spécificités sur le plan du débit de parole ainsi que le nombre de groupes accentuels : « prononcées avec un débit de parole moyen avec une seule syllabe accentuée finale¹⁴

¹³ On remarque d'ailleurs que les travaux consacrés à la prosodie des formules concernent davantage d'autres langues que le français (Durâgin 2022, Levontina 2016, Lin, Adolphs 2009, Erman 2006, Wennerstrom 2006, Kobozeva & Zaharov 2004, Van Lancker, Canter & Terbeek 1981).

¹⁴ En français, il s'agit de l'*accent primaire* ou *tonique* « toujours placé sur la dernière syllabe prononcée » (Léon 1976 : 130).

(hors emphase ou insistance), elles ne contiennent qu'un seul groupe accentuel » (Martin 2022). De plus, elles sont souvent dotées d'*un accent d'insistance*¹⁵, autrement dit d'un accent secondaire pouvant frapper n'importe quelle syllabe et intensifiant davantage l'expressivité de la formule. Dotées de *schémas accentuels* spécifiques, les formules sont plus fluides que les phrases produites d'après les règles de grammaire ordinaires, car elles contiennent moins d'hésitations et de pauses¹⁶.

2.3. Importance de l'apprentissage de la prosodie

En apprenant les formules des interactions verbales, les élèves ont deux obstacles majeurs à surmonter : ils doivent non seulement les comprendre, mais aussi les utiliser correctement. Par conséquent, l'apprentissage des formules présente un double problème : au niveau de la compréhension et de la production. Ainsi, la mauvaise utilisation peut avoir des conséquences négatives aussi bien sur le résultat de la communication que sur l'apprenant lui-même. Par exemple, elle peut mener à la perte de confiance en soi, au refus de communiquer, aux stéréotypes négatifs et à la discrimination : « [chaque] prise de parole constitue en effet une prise de risque dans laquelle la face est mise en péril. Diverses peurs – de ne pas être compris, de paraître ridicule – nous retiennent généralement dans un silence protecteur » (Moraz & Prikhodkine 2011 : 114).

Plus encore que les erreurs segmentales, les erreurs prosodiques peuvent mener à des malentendus et avoir un effet néfaste sur la compréhension : « research results clearly indicate that segmental errors have a less detrimental effect on listeners' judgements of comprehensibility and accentedness of L2 speech than prosodic errors » (Rasier & Hiligsmann 2007 : 43). Le problème réside dans le fait que la prosodie comme, par ailleurs, les compétences orales en général sont difficiles à enseigner et apprendre. En effet, « les compétences orales qui permettent de contribuer au développement des compétences liées aux interactions sociales sont précisément celles qu'il est le moins facile d'entraîner en classe de langues » (Roussel 2018, § 5).

Nous l'avons vu, pour comprendre le sens véhiculé par une formule, le locuteur doit être capable d'analyser à la fois des éléments verbaux et prosodiques. Or, les apprenants risquent de se concentrer sur le lexique et la grammaire, et de ne pas prêter attention aux paramètres prosodiques pouvant paraître secondaires. Cela concerne tout particulièrement les élèves en milieu homoglotte, qui ne sont pas suffisamment exposés à la langue orale pour saisir les paramètres prosodiques.

¹⁵ D'autres termes sont employés pour parler de ce phénomène : *accent initial* (Astésano & Bertrand 2016) ou encore *accent emphatique* (Rossi 1999).

¹⁶ "have less internal dysfluencies such as hesitations and pauses, [...] uttered faster than rule-based language, and require specific accentual patterns" (Lin 2010 : 179).

Une question se pose alors : quelles sont les ressources facilement disponibles comme les manuels, les dictionnaires et les corpus qui pourraient fournir des informations à propos de la prosodie ?

3. Traitement prosodique des formules dans les ressources linguistiques

3.1. Prosodie dans les ressources didactiques

Les formules sont mal représentées dans les manuels et les dictionnaires (pour le français, voir Tutin 2020). Il semble qu'il y ait deux raisons à cette exclusion, liées à leur statut spécifique. Les formules sont fréquentes dans les conversations informelles. Par conséquent, certains didacticiens et lexicographes soutiennent l'idée que les unités comme *Du balai*, *Fais gaffe* et *T'es con !*, étant en dessous de la norme, devraient être exclues de l'enseignement et de la description. Une autre raison est que les formules, ne relevant pas des catégories grammaticales traditionnelles, se retrouvent à la marge de la plupart des dictionnaires, hormis quelques descriptions dans les ressources comme le TLFi et Rey, Chantreau (1993). De plus, si les mots isolés sont souvent accompagnés d'une transcription et/ou d'un enregistrement audio, à notre connaissance, les dictionnaires proposent une description phonétique des formules de manière sommaire et non systématique, la prosodie et les contours intonatifs étant absents.

3.2. Prosodie dans des ressources numériques

Il est communément admis que les grands corpus proposent une base empirique suffisante pour capturer le sens des mots. Dans quelle mesure les corpus oraux et, de manière plus globale, les ressources multimodales disponibles sur Internet, peuvent-ils répondre aux besoins des locuteurs non experts¹⁷ ? Plus précisément, pouvons-nous les utiliser pour notre projet de dictionnaire ? Afin de répondre à cette question, nous avons analysé deux ressources gratuites et librement disponibles sur Internet : Corpus d'Étude pour le Français Contemporain CEFC et *YouGlish*. Nous avons pris comme exemple la formule *Tu parles !* et essayé de trouver des extraits correspondant à deux sens : 'bien sûr que oui' et 'bien sûr que non'.

Le corpus ORFEO propose 130 occurrences de *Tu parles !* lorsque la requête est effectuée sans guillemets. Ce nombre est réduit à 111 occurrences exactes avec les guillemets. Peu d'exemples parmi les quinze emplois formulaires pourraient être exploitables tels quels

¹⁷ Pour l'utilisation des corpus dans l'enseignement/apprentissage des langues, voir (Corpas Pastor (éd.) 2016, Tracy-Ventura, Paquot 2021, Schaeffer-Lacroix 2009, 2019, Tyne *et al.* 2013, Meunier 2011, 2012, Braun 2005, Gabrielatos 2005).

dans un objectif didactique du fait d'une prononciation défailante ou de la qualité insuffisante de l'enregistrement. Le temps consacré à la didactisation des données brutes est considérable pour deux raisons principales. D'abord, afin d'identifier les emplois formulaires, il est nécessaire d'effectuer une recherche manuelle. En effet, la plupart des occurrences sont utilisées au sens littéral (sur un total de 130 occurrences, 115 étaient employées au sens non formulaire contre quinze emplois formulaires). Par ailleurs, l'ensemble des quinze occurrences n'était pas de bonne qualité.

Le système de recherche *YouGlish* propose 1787 séquences contenant l'expression *Tu parles !*. Conçu pour aider les apprenants à améliorer la prononciation en langues étrangères (allemand, anglais, chinois, italien, espagnol et français entre autres), cet outil offre la possibilité d'entendre des variantes de la prononciation d'une même formule ainsi que d'observer les réactions des personnes participant à la discussion (dont les répliques et les mouvements corporels). Malgré ces avantages, cette ressource présente deux inconvénients majeurs. Premièrement, des extraits représentant des interactions orales spontanées sont rares. Deuxièmement, le temps consacré à la recherche du sens formulaire est considérable. En effet, tout comme pour le *Corpus d'Étude pour le Français Contemporain CEFC*, il est nécessaire d'effectuer une recherche manuelle afin de trouver les séquences ayant un sens formulaire¹⁸. Par conséquent, nous pensons que l'utilisation des deux outils à l'état brut convient davantage aux spécialistes de langue qu'aux apprenants.

Comme il est indiqué dans l'introduction, notre objectif est de créer un dictionnaire en y intégrant des enregistrements sonores dans une perspective didactique. Les séquences que nous aurions pu utiliser en nous appuyant sur ces deux ressources étaient peu nombreuses. Le temps consacré à la recherche d'un exemple prototypique permettant de saisir les éléments prosodiques dont les formules sont dotées était considérable. C'est pour cela que nous avons mené une expérience décrite ci-dessous.

4. Expérience

4.1. Corpus d'étude

L'expérience porte sur seize formules polysémiques, i.e. pouvant être interprétées différemment en fonction du contexte, ayant un sens compositionnel et au moins un sens non compositionnel :

¹⁸ Cependant, cette recherche est plus rapide que celle du *Corpus d'Étude pour le Français Contemporain CEFC*, probablement du fait qu'on accède directement à la version orale et non écrite.

- (1) Ah, ça !
- (2) À quoi tu joues/vous jouez ?
- (3) Ah, la barbe !
- (4) C'est bon !
- (5) C'est pas possible !
- (6) C'est pas vrai !
- (7) C'est terrible !
- (8) Ça sent le cramé/roussi.
- (9) Y a pas de lézard.
- (10) Il ne fallait pas !
- (11) Je te jure !
- (12) ..., s'il te/vous plaît !
- (13) T'as gagné !
- (14) T'es con !
- (15) Tu m'étonnes !
- (16) Tu parles !

Ces formules ont été sélectionnées par l'auteur de ce texte durant son expérience en tant qu'enseignante de français langue étrangère auprès d'un public adulte dans des établissements d'enseignement supérieur des niveaux intermédiaire et supérieur A2-C1. Elles ont été relevées à la volée entre 2000 et 2023 quand, lors des activités orales, les formules étaient mal comprises et/ou mal utilisées.

4.2. Remarques préliminaires

Avant de présenter le protocole et les résultats de l'expérience, plusieurs remarques s'imposent. L'étude se base sur des enregistrements produits par des locuteurs experts¹⁹. Comme il est expliqué dans le protocole de l'expérience ci-dessous, les formules ont été lues hors contexte. Deux critiques pourraient être émises à l'égard des audios : la parole n'est pas spontanée et les formules sont décontextualisées.

Il est vrai que cette parole non spontanée et « surarticulée » (Miras 2021 : 88) peut paraître exagérée et artificielle. Cependant, nous pensons que les prononciations didactisées et exagérées sont également bien adaptées à l'apprentissage de la prosodie²⁰. Nous pensons que les enregistrements spontanés seuls risquent d'être insuffisants. De plus, comme les experts étaient de futurs enseignants de FLE, ils portaient une attention particulière à la prosodie, non en la déformant, mais en la mettant en avant. Ces séquences « artificielles » permettent de percevoir correctement les éléments avant la production.

¹⁹ Sur le long terme, nous souhaiterions intégrer les meilleurs enregistrements dans un dictionnaire pour des locuteurs non experts.

²⁰ Pour un état des lieux de la recherche en didactique de la prononciation en langues additionnelles dont une contestation du terme « correction », le lecteur pourra se référer à Miras (2021).

D'autre part, pourquoi présenter des énoncés décontextualisés ? Il est évident qu'un emploi contextualisé correspondrait davantage aux besoins des apprenants. Comme l'indique Kohler (2018 : 9) à propos des tests de perception et de compréhension pour les natifs, le mieux serait de présenter des séquences entières de dialogues naturels, si possible avec des répliques de personnes de sexes différents : « [...] context and test stimuli should represent a natural communicative sequence, either in the same voice within a dialogue turn, or across two successive turns with a change of voices, preferably of gender as well ». De plus, « toute étude isolée d'un mouvement immanent ainsi que des influences mène à la distorsion de l'image »²¹. Pourtant, malgré son caractère artificiel, l'intérêt d'une présentation décontextualisée semble bien correspondre à l'objectif de tester le rôle de la prosodie dans l'interprétation du sens. En effet, le choix de ne pas présenter la formule en contexte linguistique éliminait une déduction possible grâce à son entourage lexical.

La dernière remarque concerne le facteur humain, difficilement quantifiable et qualifiable, menant aux variations de la prononciation. La variation peut être « intra et interindividuelle » (Miras 2021 : 20). Non seulement deux personnes différentes peuvent prononcer la même phrase de manière divergente, mais aussi, comme indiqué dans (Podesva & Callier 2015), la qualité de la voix d'une même personne peut changer en fonction de son état émotionnel ou physique. De plus, la prononciation dépend des attitudes, de la motivation et des particularités individuelles de l'énonciateur. Par conséquent, une difficulté majeure est de déterminer si les variations dans la prononciation sont formulaires (se trouvent en corrélation avec le sens des formules) ou individuelles (sont dues à la personne qui prononce l'énoncé).

4.3. Participants

Ont pris part à cette expérience 22 étudiants et étudiantes de Master 1 FLE durant les années universitaires 2020-2021 et 2021-2022²². Leur âge variait entre 22 et 47 ans, et leur langue maternelle était le français²³.

L'expérience comportait deux étapes principales.

²¹ « любое изолированное рассмотрение как имманентного движения, так и влияний неизбежно ведет к искажению картины » (Lotman 2000 : 63).

²² Je remercie chaleureusement tous les participants d'avoir accepté de prendre part à cette expérience, pour leur investissement, le temps et les réflexions autour de l'apprentissage de la prosodie.

²³ Afin de ne pas fausser les résultats, les étudiants allophones ayant participé à l'expérience ont été exclus de la présente analyse. Cependant, le corpus réalisé par les allophones est destiné à servir à des recherches ultérieures.

4.4. Étape 1 : Production des formules

Les participants ont obtenu un document papier avec un tableau contenant l'ensemble des seize formules. Le tableau ci-dessous en est extrait :

Formule	Sens 1	Sens 2	Sens 3
..., s'il vous plaît !	A dit ~ à B pour demander quelque chose à B : <i>Je vous prie</i>	A dit ~ à B pour attirer son attention : <i>Pourriez-vous m'accorder une minute ?</i>	A dit ~ à B pour qualifier quelque chose de grande qualité : <i>Il y a de quoi être fier ! (ex. : Application française, s'il vous plaît !)</i>

Tableau 1 : Présentation de la formule ..., s'il vous plaît !

On y trouve la formule ..., s'il vous plaît ! avec trois définitions courtes : (sens 1) A dit ~ à B pour demander quelque chose à B : *Je vous prie* ; (sens 2) A dit ~ à B pour attirer son attention : *Pourriez-vous m'accorder une minute ?* et (sens 3) A dit ~ à B pour qualifier quelque chose de grande qualité : *Il y a de quoi être fier !*

Toutes les formules suivent un schéma identique :

A dit ~ à B pourquoi : Paraphrase

où A et B sont des interlocuteurs, et le signe ~ remplace la formule en question. La paraphrase se trouvant après les deux points est une phrase non formulaire pouvant remplacer la formule dans un contexte précis.

En classe, chaque étudiant a d'abord pris connaissance du tableau de manière individuelle. Ensuite, de façon collective, la compréhension des sens, ainsi que des erreurs éventuelles dans l'identification du sens des formules ont été discutées. Afin de ne pas surcharger le tableau, seules les définitions non comprises par au moins un étudiant ont été complétées par un exemple²⁴. Les seize formules ont été réparties entre l'ensemble des étudiants.

Chez soi, chaque étudiant devait prononcer trois formules hors contexte. Le nombre d'enregistrements variait entre deux et quatre en fonction du nombre de sens associés à la formule. Les participants n'étaient pas contraints d'utiliser un outil précis, cependant, le site *Vocaroo*²⁵, libre d'accès et intuitif, leur avait été proposé. Les audios devaient être envoyés à l'enseignante avant la séance suivante.

²⁴ Ainsi, le sens 3 de la formule ... s'il vous plaît ! avait été complété par l'exemple suivant : *Application française, s'il vous plaît !*

²⁵ Il s'agit d'un service d'enregistrement vocal (<https://vocaroo.com/>) permettant d'enregistrer gratuitement sa voix sous format mp3 sans installer de programme spécial sur l'ordinateur. Ce service est utilisé par des enseignants de la maternelle au lycée dans plusieurs académies en France.

4.5. Étape 2 : Compréhension des formules

Préparation du test

À partir des enregistrements reçus, un corpus de 42 fichiers audio anonymisés a été constitué²⁶. Comme on peut le voir ci-dessous, une colonne supplémentaire avait été rajoutée, à droite, au tableau initial pour les participants qui n'arriveraient pas à identifier un des sens proposés. Les audios ont été mis dans un dossier de manière aléatoire (ni les énonciateurs, ni les formules n'étaient classés en fonction d'un ordre quelconque). Cette façon de distancier les sens d'une même formule, c'est-à-dire de ne pas les placer à proximité immédiate, semblait pouvoir éviter des résultats erronés dus au choix par élimination. Ici, par exemple, les quatre enregistrements de la formule ..., *s'il vous plaît !* ont été écoutés en 9^{ème}, 22^{ème}, 28^{ème} et 40^{ème} position.

N° de l'audio	Formule	Sens 1	Sens 2	Sens 3	Ce n'est pas clair
9	..., <i>s'il vous plaît !</i>	(litt.) <i>Je vous prie</i>	(litt.) <i>Pourriez-vous m'accorder une minute ?</i>	<i>Il y a de quoi être fier !</i>	
22	..., <i>s'il vous plaît !</i>	(litt.) <i>Je vous prie</i>	(litt.) <i>Pourriez-vous m'accorder une minute ?</i>	<i>Il y a de quoi être fier !</i>	
28	..., <i>s'il vous plaît !</i>	(litt.) <i>Je vous prie</i>	(litt.) <i>Pourriez-vous m'accorder une minute ?</i>	<i>Il y a de quoi être fier !</i>	
40	..., <i>s'il vous plaît !</i>	(litt.) <i>Je vous prie</i>	(litt.) <i>Pourriez-vous m'accorder une minute ?</i>	<i>Il y a de quoi être fier !</i>	

Tableau 2 : Identification du sens de la formule ..., *s'il vous plaît !*

Identification du sens

Treize étudiants ont participé au test de compréhension final. Les 42 enregistrements ont été écoutés en classe, de façon collective, autant de fois que nécessaire. Le temps consacré à cet exercice n'était ni limité ni chronométré. Ils devaient sélectionner le sens qu'ils croyaient avoir identifié en soulignant la bonne réponse²⁷.

²⁶ Seuls les enregistrements de qualité acceptable ont été sélectionnés.

²⁷ Il semble intéressant de remarquer que parfois les auteurs mêmes des enregistrements ne reconnaissaient pas leur voix. Ce fait pourrait s'expliquer par l'intervalle d'une dizaine de jours entre l'enregistrement et le test de l'identification, ainsi que par l'ordre aléatoire des formules rendant l'identification de la voix difficile.

En fonction des réponses des participants, les seize formules abordées dans l'étude ont été réparties en deux groupes : des *formules à prosodie non différenciative* (quatorze formules) et des *formules à prosodie différenciative* (deux formules)²⁸.

Formules à prosodie non différenciative/fonction distinctive ?

Lors de l'identification du sens des formules du premier groupe, la plupart des étudiants hésitaient entre plusieurs sens. En effet, la prosodie ne remplissait pas la fonction différenciative, autrement dit, les éléments prosodiques ne permettaient pas de sélectionner le sens associé²⁹. Quatorze formules sur seize ont ainsi été appelées à *prosodie non différenciative* : *À quoi tu joues/vous jouez ? Ah, la barbe ! C'est bon ! C'est terrible ! C'est pas possible ! C'est pas vrai ! Ça sent le cramé/roussi, Y a pas de lézard, Je te jure ! s'il te/vous plaît ! T'as gagné ! T'es con ! et Tu m'étonnes !*. Afin que le sens de ces formules soit correctement identifié, il est indispensable de prendre en considération d'autres critères que la prosodie : l'environnement textuel, la situation extralinguistique ainsi que des indices audio-visuels (la tristesse, la fatigue, la gaieté, les gestes et les mimiques).

Formules à prosodie différenciative

Les formules *Ah, ça !* et *Il (ne) fallait pas !* ont été reconnues par la totalité des étudiants, i.e. les treize participants. Nous avons nommé ces formules à *prosodie différenciative*, car la part des éléments prosodiques semblait plus importante que la part des éléments lexicaux dans la compréhension. En effet, pour les deux formules, la prosodie a été suffisante pour l'identification correcte du sens.

Quel que soit le type de formule, pour une communication efficace, les étudiants allophones ont besoin de savoir comment celles-ci se prononcent. Des enregistrements audio peuvent être complétés par une visualisation de la prosodie.

5. Traitement lexicographique de la prosodie

Afin de formaliser à l'écrit le schéma prosodique dans une perspective didactique, plusieurs solutions se présentaient. La

²⁸ Dans la mesure où nous n'avons pas trouvé de termes reconnus pour ce phénomène, nous nous sommes temporairement limités aux deux termes non consolidés susceptibles d'être modifiés : *différenciatif* et *non différenciatif*.

²⁹ Il est à noter que le groupe n'est pas homogène, car le degré de reconnaissance du sens était variable : certaines formules étaient reconnues plus facilement que d'autres. Cependant, compte tenu de la petite taille du corpus, ainsi que des difficultés liées à l'organisation des tests, la nécessité de subdiviser ce groupe devra être confirmée ou infirmée lors des investigations ultérieures.

première était de mesurer les propriétés acoustiques des formules avec des outils spécialisés. Nous avons traité les enregistrements dans le logiciel Praat permettant une *analyse acoustique* fine. Prenons comme exemple la formule à prosodie supérieure au verbal *Ah, ça !* et la formule contextuelle *Tu parles* discutées précédemment³⁰. Le tableau 3 présente les deux sens de chaque unité, ainsi que le schéma prosodique associé à chaque sens.

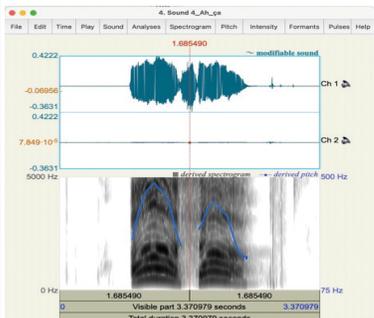
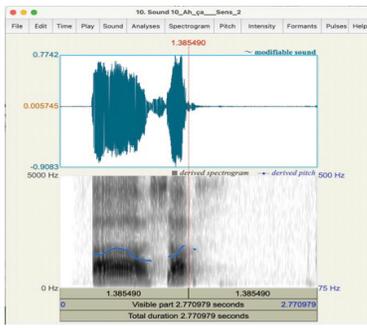
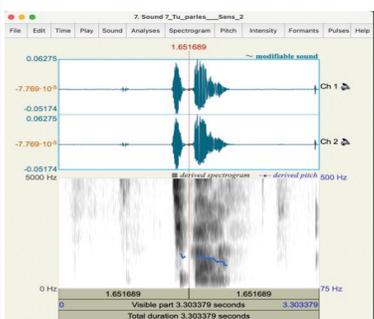
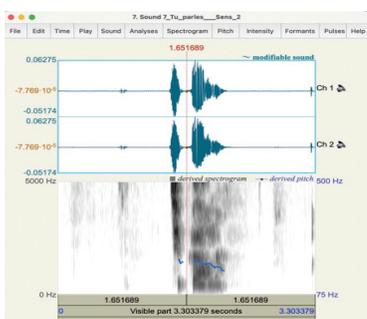
Formule	Sens 1	Sens 2
<i>Ah, ça !</i>	(litt.) A dit ~ à B pour parler du sujet évoqué auparavant, mais oublié par A : <i>Ah, oui, je n'y pensais plus.</i>	A dit ~ à B pour lui exprimer son accord : <i>Je suis complètement d'accord avec ça.</i>
		
<i>Tu parles !</i>	A dit ~ à B parce qu'il n'est pas d'accord avec ce que B a dit : <i>Bien sûr que non.</i>	A dit ~ à B parce qu'il est d'accord avec ce que B a dit : <i>Bien sûr que oui.</i>
		

Tableau 3 : Définitions des formules *Ah, ça !* et *Tu parles !* et leur représentation dans PRAAT

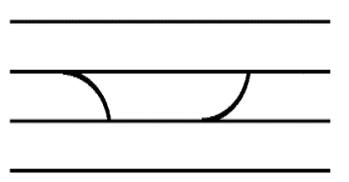
Comme on peut l'observer, l'analyse acoustique montre que le schéma prosodique est divergent dans le cas de *Ah, ça !* (courbe

³⁰ Les deux formules sont disponibles à l'adresse : <https://archive.org/details/prosodie-formules-polysemiques>.

descendante pour le sens 1 et courbe montante pour le sens 2) et semblable en ce qui concerne *Tu parles !* (deux courbes descendantes pour les deux sens). Certes, cette analyse acoustique pourrait en partie expliquer pourquoi la formule *Ah, ça !* a été identifiée par la totalité des étudiants, alors que la formule *Tu parles* a rencontré des difficultés d'identification. En effet, on peut supposer que la courbe de *Tu parles !* étant la même, il est difficile de différencier les deux sens, ce qui n'est pas le cas de *Ah, ça !* pour laquelle les intonations finales jouent un rôle différenciatif.

En revanche, il nous semble difficile d'avoir recours à ces images dans une perspective didactique. En effet, l'accompagnement des formules par ces images risquerait : (1) de surcharger l'article dictionnaire et (2) d'être difficilement lisible pour un apprenant non spécialiste. En effet, notre objectif étant principalement d'ordre fonctionnel didactique plutôt que d'ordre phonétique, nous avons souhaité simplifier la présentation de la prosodie. Par conséquent, nous avons envisagé deux autres solutions.

La deuxième solution, correspondant davantage aux besoins des apprenants, serait d'utiliser le système de dix intonations de base de Delattre (1966). Enfin, la troisième solution serait d'écouter et/ou de mesurer les propriétés prosodiques des enregistrements à l'aide des outils spécialisés (comme Praat), mais en simplifiant la présentation³¹. Par exemple, indiquer les syllabes marquées par la hauteur par des flèches allant vers le haut ↑ et les abaissements approximatifs de la voix par les flèches allant vers le bas ↓. Le tableau 4 présente la deuxième et la troisième solutions de la formalisation à l'écrit du schéma prosodique des deux formules.

Formule	Sens 1	Sens 2
Ah, ça !	(litt.) A dit ~ à B pour parler du sujet évoqué auparavant, mais oublié par A : <i>Ah, oui, je n'y pensais plus.</i>	A dit ~ à B pour lui exprimer son accord : <i>Je suis complètement d'accord avec ça.</i>
Solution 2		

³¹ Je remercie les relecteurs anonymes d'avoir indiqué deux autres possibilités. La première, appliquée aux langues à ton (chinois et japonais), est d'utiliser des représentations avec des points reliés par des barres montantes, descendantes ou horizontales. La seconde concerne l'outil de transcription de l'intonation ToBi.

Solution 3	<i>Ah, ça !</i> ⁻	<i>Ah, ça !</i> -
Tu parles !	A dit ~ à B parce qu'il n'est pas d'accord avec ce que B a dit : <i>Bien sûr que non.</i>	A dit ~ à B parce qu'il est d'accord avec ce que B a dit : <i>Bien sûr que oui.</i>
Solution 2		
Solution 3	<i>Tu parles !</i> ⁻	<i>Tu parles !</i> ⁻

Tableau 4 : Définitions des formules *Ah, ça !* et *Tu parles !* et leur représentation simplifiée

6. Conclusion

Nous l'avons vu, chaque formule est dotée d'une intonation spécifique en lien avec son sens et, par conséquent, il est important que les apprenants puissent y avoir accès. En effet, la prosodie joue un rôle important dans la transmission du sens des formules. Peut-on dire que son rôle est primordial dans la compréhension de toutes les formules ? La réponse est probablement non. Comme le montre l'expérience décrite, seul le sens de deux formules sur seize a été déduit en prenant comme critère principal la prosodie. Même si elle est décisive dans la compréhension du sens des formules, comme c'est le cas de *Ah, ça !* et *Il ne fallait pas*, pour les quatorze autres formules, la prosodie seule était insuffisante pour une identification correcte du sens.

La présente analyse soulève bon nombre de questions nécessitant des recherches complémentaires. Du point de vue de la description lexicographique, la saisie et la formalisation de l'information prosodique ne sont pas une tâche aisée. Faut-il présenter les formules de manière implicite, c'est-à-dire par l'intermédiaire d'enregistrements, ou de manière explicite, à l'aide de termes et de signes ? Cette expérience mériterait d'être approfondie dans trois directions. D'abord, il faudrait pratiquer des tests de compréhension auprès d'un public plus large afin de déterminer le lien entre la prosodie et le sens. Ensuite, il serait intéressant de proposer aux apprenants plusieurs versions de la description de la prosodie et de tester ensuite leur efficacité. Finalement, une présentation contextuelle pourrait être envisagée : en effet, des exemples des conversations prototypiques où les formules sont employées contribueraient au développement de la compétence interactionnelle.

Références bibliographiques

- Aijmer, K. (1996), *Conversational routines in English: convention and creativity*, Longman, London/ New York.
- Altenberg, B., Eeg-Olofsson, M. (1990), « Phraseology in spoken English: presentation of a project », in Aarts, J., Meijs, W. (eds), *Theory and Practice in Corpus Linguistics*, Rodopi, Amsterdam/Atlanta, p. 1-26.
- Apresân, Ū. D. (2003), *Novyj o''ásnitel'nyj slovar' sinonimov russkogo ázyka, Ázyki slavânskoj kul'tury*, Moskva.
- Ashby, M. (2006), « Prosody and idioms in English », *Journal of Pragmatics*, 38, p. 1580-1597.
- Astésano, C., Bertrand, R. (2016), « Accentuation et niveaux de constituance en français : enjeux phonologiques et psychologiques », *Langue française*, 191, p. 11-30.
- Baranov, A. N., Dobrovol'skij, D. O. (éds) (2007), *Slovar'-tezaurus sovremennoj russkoj Idiomatiki*, Mir entsiklopedij Avanta+, Moskva.
- Benzitoun, C., Debaisieux, J.-M., Deulofeu, H.-J. (2016), « Le projet ORFÉO : un corpus d'étude pour le français contemporain », *Corpus*, 15, <https://doi.org/10.4000/corpus.2936>.
- Blanco Escoda, X., Mejri, S. (2018), *Les pragmatèmes*, Classiques Garnier, Paris.
- Blumenthal, P., Mejri, S. (éds) (2008), *Les séquences figées : entre langue et discours*, F. Steiner, Stuttgart.
- Braun, S. (2005), « From pedagogically relevant corpora to authentic language learning contents », *ReCALL*, 17/1, p. 47-64.
- Burger, H., Dobrovol'skij, D., Kühn, P., Norrick, N. R. (eds) (2007), *Phraseology. An international handbook of contemporary research*, Walter de Gruyter, Berlin/New York.
- Büring, D. (2016), *Intonation and meaning*, Oxford University Press, Oxford.
- Champagne-Muzar, C., Bourdages, J. S. (1993), *Le point sur la phonétique*, CLE International, Paris.
- Corpas Pastor, G. (éd.) (2016), *Computerised and corpus-based approaches to phraseology in monolingual and multilingual perspectives*, Tradulex, Geneva.
- Coulmas, F. (1979), « On the sociolinguistic relevance of routine formulae », *Journal of pragmatics*, 3/3-4, p. 239-266.
- Cowie, A. P. (ed.) (1998), *Phraseology. Theory, analysis, and applications*, Clarendon Press, Oxford.
- Delattre, P. (1966), « Les dix intonations de base du français », *The French review*, 40/1, p. 1-14.
- Di Cristo, A. (2016), *Les musiques du français parlé : essais sur l'accentuation, la métrique, le rythme, le phrasé prosodique et l'intonation du français contemporain*, De Gruyter, Berlin/Boston.
- Dostie, G. (2019), « Paramètres pour définir et classer les phrases préfabriquées : *La vengeance est un plat qui se mange froid. Bon appétit !* », *Cahiers de lexicologie*, 114/1, p. 27-61.
- Dostie, G., Tutin, A. (éds) (2019), *Cahiers de lexicologie*, 114/1, « Les phrases préfabriquées, Sens, fonctions, usages ».
- Dostie, G., Tutin, A. (2019), « La phrase préfabriquée dans le paysage phraséologique. Introduction », *Cahiers de lexicologie*, 114/ 1, « Les

- phrases préfabriquées : Sens, fonctions, usages », p. 11-25.
- Dupoux, E. *et al.* (1997), "A destressing 'deafness' in French?", *Journal of memory and language*, 36/3, p. 406-421.
- Durâgin, P. V. (2022), « Prosodiâ i mnogoznačnost' v russkikh diskursivnyh formulah », *Komp'ûternaâ lingvistika i intellektual'nye tehnologii. Po materialam ežegodnoj meždunarodnoj konferencii «Dialog»*, Vypusk 21, p. 150-158.
- Eckman, F. R. (1977), "Markedness and the contrastive analysis hypothesis", *Language learning*, 27, p. 315-330.
- Erman, B. (2006), "Non-pausing as evidence of the idiom principle", paper presented at the *First Nordic Conference on Syntactic Freezes*, University of Joensuu, Finland, May 19-20, 2006.
- Escudero, P. R. (2005), *Linguistic perception and second language acquisition. Explaining the attainment of optimal phonological categorization*, LOT, Utrecht.
- Fery, C. (2017), *Intonation and prosodic structure*, Cambridge University Press, Cambridge.
- Flege, J. E. (1995), "Second-language speech learning: theory, findings, and problems", in Strange, W. (ed.), *Speech perception and linguistic experience: issues in cross-language research*, York Press, Timonium, MD, p. 229-273.
- Gabrielatos, C. (2005), "Corpora and language teaching: Just a fling, or wedding bells?", *Teaching English as a Second or Foreign Language*, 8/4, p. 1-37.
- Goedemans, R., Heinz, J., van der Hulst (eds) (2021), *The study of word stress and accent. Theories, methods and data*, Cambridge University Press, Cambridge.
- Granger, S., Meunier, F. (2008), *Phraseology. An interdisciplinary perspective*, John Benjamins Publishing Company, Amsterdam/Philadelphia.
- Grossmann, F., Krzyżanowska, A., Miladi, L. (2021), « *Ça craint! C'est le bordel!* Analyser les formules expressives dans une perspective contrastive », *Lexique*, 29, p. 39-56.
- Isačenko, A. V. (1948), « Morphologie, syntaxe et phraséologie », *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 7, Société Genevoise de Linguistique, Genève.
- Jensen, J. T. (2022), *The lexical and metrical phonology of English*, Cambridge University Press, Cambridge.
- Kobozeva, I. M., Zaharov, L. M. (2004), « Dlä čego nužen zvučašij slovar' diskursivnyh slov russkogo âzyka », *Trudy Meždunarodnogo seminara DIALOG'2004 po komp'ûternoj lingvistike i ee priloženiâm*, Nauka, Moskva, p. 292-297.
- Kohler, K. J. (2018), *Communicative functions and linguistic forms in speech interaction*, Cambridge University Press, Cambridge.
- Krzyżanowska, A., Grossmann, F., Kwapisz-Osadnik, K. (2021), *Les formules expressives de la conversation. Analyse contrastive : français-polonais-italien*, Episteme, Lublin.
- Kuhl, P. K., Conboy, B. T., Coffey-Corina, S., Padden, D., Rivera-Gaxiola, M., Nelson, T. (2008), "Phonetic learning as a pathway to language: new data and native language magnet theory expanded (NLM-e)", *Philosophical transactions of the Royal society London B Biol Sci*, 363, p. 979-1000.
- Kuiper, K. (2004), "Formulaic performance in conventionalized varieties of speech", in Schmitt, N. (ed.), *Formulaic sequences: acquisition, processing*

- and use, John Benjamins, Amsterdam/Philadelphia, p. 37-54.
- Lado, R. (1957), *Linguistic across cultures: applied linguistics for language teachers*, University of Michigan Press, Ann Arbor.
- Lauret, B. (2007), *Enseigner la prononciation du français : questions et outils*, Hachette-Français langue étrangère, Paris.
- Léon, M. (1976), *Exercices systématiques de prononciation française*, Hachette/Larousse, Paris.
- Léon, P. R. (2005), *Précis de phonostylistique. Parole et expressivité*, Armand Colin, Paris.
- Levotina, I. B. (2016), « Leksikalizovannaâ prosodiâ i polisemiâ diskursivnyh slov », *Komp'ûternaâ lingvistika i intellektual'nye tehnologii, Po materialam ežegodnoj meždunarodnoj konferencii «Dialog»*, Vypusk 15.
- Lin, P. M. S. (2010), "The phonology of formulaic sequences: A review", in Wood, D. (ed.), *Perspectives on formulaic language. Acquisition and communication*, Continuum, London/New York, p. 174-193.
- Lin, P. M. S., Adolphs, S. (2009), "Sound evidence: Phraseological units in spoken corpora", in Barfield, A., Gyllstad, H. (eds), *Collocating in another language: Multiple interpretations*, Palgrave Macmillan, Basingstoke.
- Lotman, Yu. M. (2000), *Semiosfera*, Iskusstvo-SPB, St. Petersburg.
- Lubenski, S. (1995), *Random house Russian-English dictionary of idioms*, Random House, New York.
- Martin, Ph. (2001), « ToBi : l'illusion scientifique ? », in Aubergé, V., Lacheret-Dujour, A., Lovenbruck, H. (éds), *Actes du Colloque « Journée Prosodie » 2001*, Grenoble, p. 109-113.
- Martin, Ph. (2022), « Intonation, "tu parles", "c'est clair" », conférence plénière, Journées d'études *La phraséologie dans les interactions orales et écrites*, Université Grenoble Alpes, 14-15 juin 2022.
- Meunier, F. (2011), "Corpus linguistics and second/foreign language learning: exploring multiple paths", *RBLA, Belo Horizonte*, 11/2, p. 459-477.
- Meunier, F. (2012), "Formulaic language and language teaching", *Annual review of applied linguistics*, 32, p. 111-129.
- Miras, G. (2021), *Didactique de la prononciation en langues étrangères*, Didier, Paris.
- Moraz, M., Prikhodkine, A. (2011), « Phonétique et approche actionnelle : une mise en pratique », *A contrario*, 15/1, p. 99-116.
- Morel, M.-A., Danon-Boileau, L. (1998), *Grammaire de l'intonation*, Ophrys, Paris.
- Podesva, R. J., Callier, P. (2015), "Voice quality and identity", *Annual Review of Applied Linguistics*, 35, p. 173-194.
- Rakhilina, E. V. (2010), *Lingvistika konstrukcij*, Azbukovnik, Moskva.
- Rasier, L., Hiligsmann, P. (2007), "Prosodic transfer from L1 to L2. Theoretical and methodological Issues", *Nouveaux cahiers de linguistique française*, 28, p. 41-66.
- Raupach, M. (1984), "Formulae in second language speech production", in Dechert, H. W., Möhle, D., Raupach, M. (eds), *Second language productions*, Gunter Narr, Tübingen, p. 114-137.
- Read, J., Nation, P. (2004), "Measurement of formulaic sequences", in Schmitt, N. (2004), *Formulaic sequences: acquisition, processing and use*, John Benjamins, Amsterdam/Philadelphia, p. 23-35.
- Rey, A., Chantreau, S. (1993), *Dictionnaire des expressions et locutions*, Le

- Robert, Paris.
- Rittaud-Hutinet, C. (2019), *Intonation expressive et français langue étrangère*, L'Harmattan, Paris.
- Rossi, M. (1999), *L'intonation, le système du français : description et modélisation*, Ophrys, Paris.
- Roussel, S. (2018), « Analyse de Enseigner l'oral en ligne », *ALSIC*, 21, <https://doi.org/10.4000/alsic.3236>.
- Ruggia, S., Gaillat, Th. (éds) (2023), *Corpus*, 24, « Les corpus numériques pour la didactique des langues : de la formation des enseignants à l'élaboration de dispositifs d'apprentissage ».
- Sauvage, J., Billières, M. (éds) (2019), *Recherches en didactique des langues et des cultures – Les Cahiers de l'Acedle*, 16/1, « Enseigner la phonétique d'une langue étrangère ».
- Schachter, J. (1974), « An error in error analysis », *Language learning*, 24, p. 205-214.
- Schaeffer-Lacroix, E. (2009), « Corpus numériques et production écrite en langue étrangère. Une recherche avec des apprenants d'allemand », Thèse de doctorat. Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3.
- Schaeffer-Lacroix, E. (2019), *Corpus et didactique de l'allemand. La langue à bras le corps*, Lambert-Lucas, Limoges.
- Simon, A. C. (2004), *La structuration prosodique du discours en français : une approche multidimensionnelle et expérientielle*, Peter Lang, Berne.
- Tracy-Ventura, N., Paquot, M. (2021), *The routledge handbook of second language acquisition and corpora*, Routledge New York, London.
- Tutin, A. (2019), « Phrases préfabriquées des interactions : quelques observations sur le corpus CLAPI », *Cahiers de lexicologie*, 114/1, p. 63-91.
- Tutin, A. (2020), « Tu parles! Et puis quoi encore! Phrases préfabriquées à fonction expressive dans les dictionnaires français », *Congrès Mondial de Linguistique Française CMLF 2020*, <https://doi.org/10.1051/shsconf/20207805013>.
- Tyne, H., André, V., Boulton, A., Canut, E. (éds) (2013), « Corpus et apprentissage du français. Approches pratiques », *LINX*, <https://doi.org/10.4000/linx.1464>.
- Van Lancker, D., Canter, G., Terbeek, D. (1981), « Disambiguation of ditropic sentences », *Journal of Speech and Hearing Research*, 24, p. 330-335.
- Ward, N. G. (2019), *Patterns in English conversation*, Cambridge University Press, Cambridge.
- Wells, J. C. (2006), *English intonation: An introduction*, Cambridge University Press, Cambridge.
- Wennerstrom, A. K. (2006), « Intonational meaning starting from talk », in Hughes, R. (ed.), *Spoken English, TESOL and applied linguistics*, Palgrave Macmillan, Basingstoke, p. 72-98.
- Wood, D. (ed.) (2010), *Perspectives on Formulaic Language in acquisition and communication*, Continuum International Publishing Group, London/New York.
- Wray, A. (2002), *Formulaic language and the lexicon*, Cambridge University Press, Cambridge.